

# le gouverneur de salses

jean michel phéline - jean paul guarino

---

Pour celui qui en douterait encore, l'Art est bien rencontré, pensée et désir.

Daniel Firman a été présenté pour la première fois dans un Frac (le Frac Bourgogne dirigé par Emmanuel Latreille de 1995 à 2002) en janvier 1997, à l'occasion d'une exposition collective (Decker, De Gober, Firman). Une exposition personnelle s'en suivit en 1999 dans ce même Frac et quatre de ses œuvres intègrent les collections. La même année, il est invité pour une résidence au Château de La Napoule où Patricia Corbett lui donne les conditions pour réaliser des œuvres importantes et faire une exposition (Scattering/Gathering) : l'œuvre principale créée sera Bi-logis, qui est exposée ensuite à Lyon et au Centre d'art contemporain de Meymac puis acquise par le Frac Languedoc-Roussillon en 2004.

Fin 2003, Emmanuel Latreille propose à Patricia Corbett -administrateur de La Cité de Carcassonne- une invitation commune de Daniel Firman pour un projet d'exposition estivale. Enthousiaste, Patricia Corbett souhaite que ce projet ne se limite pas à la Cité, mais puisse s'étendre à d'autres monuments historiques de la région, et c'est ainsi que la Forteresse de Salses (administrateur, Jean-Michel Phéline) et la Tour de Constance d'Aigues-mortes (administrateur, Michel-Edouard Bellet) sont associés au projet.

Ainsi sur trois départements -Aude, Gard, Pyrénées Orientales- un véritable événement estival d'art contemporain est enfin offert dans notre région aux 500 000 visiteurs habituels de ces monuments exceptionnels. Première édition donc de cette manifestation et première rencontre avec un des administrateurs de Monum, Jean Michel Phéline de la Forteresse de Salses.

Jean Paul Guarino : Pour entrer directement dans le sujet, lors de notre dernière rencontre, vous m'aviez dit qu'il n'y aurait jamais de salles d'exposition à Salses...

Jean Michel Phéline : Ne jamais dire jamais, on peut toujours se tromper... Mais Salses est un lieu de patrimoine, c'est un monument historique ; les gens viennent visiter une forteresse espagnole du XVème siècle. C'est vrai que l'idée de construire un cube blanc à l'intérieur, où les œuvres ne se confrontent qu'à elles-mêmes et aux regards des visiteurs, ne s'impose pas du tout. La présence de l'art contemporain à laquelle je crois très fortement, pour que ces monuments vivent et représentent aujourd'hui quelque chose qui ait du sens aux yeux des visiteurs, est à imaginer dans une confrontation très directe. L'artiste, s'il en a fortement envie, doit composer avec le monument tel qu'il est, avec toutes ses difficultés et ses contraintes, et l'impossibilité de planter un clou ou de tracer une ligne de peinture sur le sol n'est pas à envisager comme privatif. Le monument a été construit comme une machine de guerre et cela m'intéresse que l'artiste le prenne tel qu'il est ; qu'on l'aborde par le côté de la beauté, du charme... le soleil couchant qui vient caresser les pierres... ou qu'on l'approche pour ce qu'il est à l'origine, à savoir une espèce d'énorme poste de police à la frontière de l'Espagne, fait pour que mille cinq cents soldats puissent y vivre avec les chevaux, de l'artillerie, et résister à des assauts militaires violents. Les deux approches sont possibles si l'on donne à l'artiste le moyen de se mesurer au monument et non pas lui proposer un simple espace, créé artificiellement, mis à sa disposition. Ce n'est pas ma vocation d'animer un centre d'art contemporain à l'intérieur de la forteresse. En revanche, cela m'intéresse qu'un artiste vienne interroger ce que le monument peut raconter à des gens, qui viennent rencontrer un lieu de patrimoine, de mémoire et d'histoire.

JPG : Revenons donc à ce char de combat en pierres qu'est la Forteresse de Salses. Lors de votre prise de fonction en ce monument, arriviez-vous avec une stratégie précisément définie ?

JMP : Je suis arrivé à un moment où il y avait vraiment une volonté forte de faire des expressions contemporaines -théâtre, musique et danse aussi- des éléments de développement des



monuments et d'ouverture à de nouveaux publics. Il s'agit de faire travailler la question du public face au patrimoine -d'un point de vue contemporain- et les artistes peuvent être d'extraordinaires détonateurs et indicateurs de sens. C'est une politique de gestion du patrimoine qui a fait que, issu du milieu de l'art contemporain et dans un passé plus lointain du théâtre contemporain, j'ai trouvé intéressant de venir m'occuper d'un tel monument, évocateur de l'histoire des rapports diplomatiques, politiques et militaires entre la France et l'Espagne. Situé sur une frontière historique, Salses est comme un lieu idéal pour illustrer Braudel et le rapport qu'il établit entre la géographie et l'histoire ou comment la géographie définit les conditions de l'histoire. Cette plaine du Roussillon appartient à l'Espagne et à la France et possède son identité propre.

La géographie, qu'on peut observer depuis le donjon de Salses, raconte cette histoire et les combats pour cette terre catalane entre les Corbières, la mer et les Pyrénées. Problématique très actuelle au regard de ce que sont les guerres du XXIème siècle. On arrive, me semble-t-il, à un certain bout de la démonstration de ce que peuvent être les lieux spécifiquement affectés à l'art contemporain, tels les musées, centres d'art, friches -et même celles artificiellement fabriquées-, alors qu'est toujours présente la longue histoire du désir des artistes d'investir des lieux chargés de mémoire. Ces lieux mettent l'artiste en situation de produire du sens, en rapport à un espace, un objet patrimonial qui lui-même est très chargé de sens, ce qui va affecter la lecture des œuvres par le public.

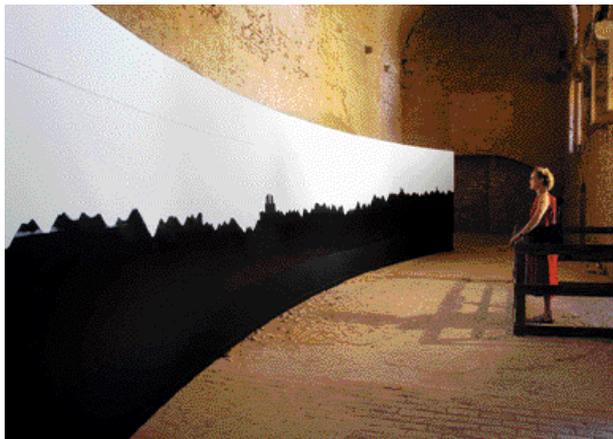
**JPG :** En ce sens, la proposition de l'été dernier a été pleinement opérante...

**JMP :** Un effet de commentaires réciproques s'est effectivement produit entre le monument et le travail de Joan Fontcuberta. Ce travail qu'il appelle *Securitas* est un jeu sur la production de fausses images photographiques, passant par des technologies informatiques sophistiquées, qui jouent avec humour sur les ressemblances entre la photographie de certains paysages et la forme très simple de certains éléments qui appartiennent à notre sécurité quotidienne comme le profil d'une clé. D'autres images, élaborées par des programmes informatiques d'origine militaire qui traduisent en paysages des données numériques visuelles ou textuelles, montrées dans ce monument qui a été décrit comme étant le verrou de la frontière espagnole, rendaient le travail de Fontcuberta directement lisible par les visiteurs, et à l'inverse une fonction de commentaire du monument opérait alors que les œuvres n'avaient pas été pensées pour le monument. On peut supposer que la grande majorité du public de l'été dernier, près de trente deux mille visiteurs, n'irait pas voir le travail de Fontcuberta dans un lieu d'art contemporain qui serait à trois cents mètres de là ; mais le croisant dans la forteresse, certaines rencontres ont pu se faire d'évidence.

**JPG :** Le bilan de la manifestation de l'an dernier aurait-il implicitement produit le projet de cet été ?

**JMP :** Daniel Firman cet été intervient à Carcassonne, Aigues-Mortes et Salses, dans ces trois monuments fortifiés très représentatifs de l'histoire qui a traversé ce territoire. A l'initiative de Patricia Corbett (administrateur de la Cité de Carcassonne) et sous l'impulsion d'Emmanuel Latreille (directeur du Frac Languedoc-Roussillon), c'est la première fois que ces trois lieux de patrimoine accueillent simultanément les travaux d'un même artiste. Ce qui nous a intéressé c'est l'aspect particulier du rapport du corps à l'espace dans son travail. Daniel a regardé la forteresse et il a très bien analysé la manière dont l'architecture du monument est faite comme pour dérober le monument au regard de l'ennemi et, par ses formes arrondies, esquiver les tirs de boulets. Il y a tout de suite vu le rapport avec les formes et les géométries furtives des avions du même nom. Donc, outre la présentation d'œuvres de lui déjà existantes, accompagnées d'œuvres d'autres artistes de la collection du Frac choisies par lui, Daniel Firman fait une proposition sculpturale en écho au parallèle entre la sophistication de l'architecture militaire du XVème siècle et celle des techniques militaires contemporaines à travers cette idée de la furtivité. On rejoint là ce que je disais déjà, Daniel Firman propose un objet qui nécessite de passer à la fois par le monument historique et par une référence à un équivalent contemporain, pour donner à réfléchir sur des thèmes qui traversent l'histoire.

**JPG :** Les enjeux politiques de cette rencontre patrimoine-contemporanéité, qui pourraient sembler ne pas être révolutionnaires, me paraissent fondamentaux dans le paysage régional et, leurs portées, leurs prolongements



Joan Fontcuberta. Paysage de la sécurité, diorama (dans le Corps de logis nord - été 2003)

voire leurs liens peut-être fondateurs d'une nouvelle indispensable visibilité des arts visuels de notre époque.

**JMP :** Ces trois monuments, appartenant à un même établissement public et ayant déjà commencé à expérimenter de travailler plus ensemble, peuvent proposer à un artiste de déployer trois chapitres d'un même propos à un même moment. Dans une région comme la nôtre, où il n'y a pas tellement de lieux d'art contemporain, où il n'y a peut-être pas encore une volonté politique très fortement affirmée que l'art contemporain fasse partie véritablement d'une vraie offre culturelle à des publics extrêmement diversifiés, que ces trois monuments invitent simultanément un artiste, c'est une chance assez extraordinaire pour l'Art. C'est aussi une responsabilité ; si l'on y menait une politique médiocre, les résultats seraient alors médiocres. L'enjeu d'un tel projet est passionnant : n'oublions pas que près de cinq cent mille visiteurs vont passer devant le travail de Daniel Firman cet été, et espérons que l'expérience aura des suites l'an prochain. Je reste attaché à cette belle formule d'Antoine Vitez : « élitaire pour tous ». Et le relais que sont les équipes qui accueillent le public dans nos monuments, si l'on prend le temps de les motiver par un contact minutieux avec les œuvres et avec les artistes, peut aider formidablement à redécouvrir ce patrimoine monumental. Et tout autant à créer des passerelles poétiques, simples et ludiques, entre l'histoire dont témoignent ces lieux et une pensée moderne du monde, dont les artistes sont porteurs. Plusieurs installations de Toni Grand et de Erik Dietman seront également placées dans le monument avant l'été prochain.

Il s'agit de dépôts, pour plusieurs années, du Fonds National d'Art Contemporain. Il s'agit d'œuvres fortement évocatrices, quelles que fussent à leur origine les intentions des artistes, d'une mémoire enfouie du monument, des formes de son architecture, de la violence de certaines périodes de son histoire (dans le cas de Toni Grand et de ses trois sculptures qui trouveront place dans des espaces très inattendus), ou de son environnement viticole, avec « les gardiens de fûts » de Dietman : le parcours qui sera ainsi proposé, entre des interventions d'artistes d'expressions différentes dans le monument, aiguëra la lecture de celui-ci par ses effets de surprise, d'évocation ou de provocation. Et éclairera certainement les œuvres de toute la lumière qui baigne la forteresse.

Forteresse de Salses, Salses-le-Château. Pyrénées Orientales  
Accès : Autoroute A9, sorties 40 (Leucate) ou 41 (Perpignan Nord)  
ouvert tous les jours de 9h30 à 19h